

COMORES : LES ILES VICTIMES DE LA DEFORESTATION

150 000 arbres à planter

L'ONG comorienne Dahari a lancé un appel aux dons sur un site de financement participatif. Avec 55 000 euros, elle espère planter quelque 150 000 arbres dans les îles de l'Union et aider les communautés locales à lutter contre la déforestation. Un disque doit être enregistré avec des artistes tels que Nawal ou Mounawar.

La musique n'adoucit pas seulement les mœurs, elle peut aussi aider au reboisement des Comores. L'organisation non-gouvernementale (ONG) Dahari, installée sur l'île d'Anjouan depuis 2013, a lancé, fin décembre, un appel aux dons sur un site de financement participatif. Il ne reste que huit jours pour y participer.

L'objectif de cette opération est de récolter 60 000 dollars US, soit environ 55 000 euros, pour une opération de reboisement dans le petit pays de l'océan Indien qui devrait débuter en septembre prochain.

Des artistes comoriens ont été sollicités par l'ONG et le groupe Ouvoimoja pour participer à cette action. Une dizaine d'entre eux, dont Nawal, Mounawar ou encore Maalesh, a accepté et enregistrera, entre février et avril, un album, « Sing 4 Comoros forests », dont la vente permettra de contribuer, en partie, au projet.

Dahari prévoit de replanter 150 000 arbres, d'abord sur Anjouan. Elle s'est basée sur un rapport du FAO, le fonds des Nations-Unies consacré à l'agriculture, qui indiquait que l'U-

nion des Comores a enregistré le plus fort taux de déforestation dans le monde entre 2000 et 2010, soit 9,3% par an. Selon les données fournies par l'organisation Global forest watch, 65 hectares de forêt ont été détruits de 2001 à 2012. Seulement 7% du petit territoire insulaire seraient aujourd'hui recouverts de forêt naturelle. L'activité humaine est en partie responsable de ce phénomène, le bois coupé étant utilisé notamment comme combustible.

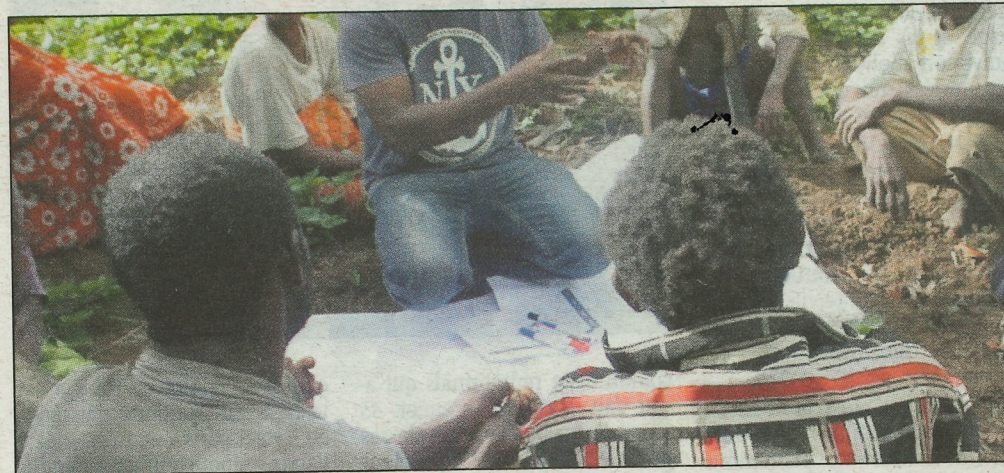
Cette déforestation a entraîné un assèchement des rivières, selon l'ONG comorienne. En cinquante ans, plus de deux tiers des rivières auraient disparu. Outre le tarissement des sources, une forte érosion et une perte de fertilité des sols ont également été relevés.

« L'idée est de faire participer la population locale à cette action », explique Anne-Gaëlle Borg, coordinatrice au sein de Dahari. Plusieurs comités de gestion ont été créés et des pépinières ont vu le jour pour les reboisements à venir. Les communautés locales sont aujourd'hui pleinement impliquées dans ce projet. « Le reboi-

sement doit permettre aux agriculteurs d'Anjouan d'augmenter leurs revenus », pense Anne-Gaëlle Borg.

Plusieurs espèces d'arbres ont été choisies : des arbres fruitiers et des arbres cultivés pour leur bois (avocatier, mandarinier, arbre à pain), des arbres à croissance rapide pour former des haies anti-érosion et fournir du fourrage pour le bétail (gliricidia, sandragon) ou encore des arbres indigènes pour protéger les sources d'eau et nourrir la faune endémique (mkindri kindri, fouantsi, mpapa).

Cette action s'inscrit dans la lignée d'un programme de gestion communautaire des ressources naturelles lancé, en 2014, en partenariat avec le CI-RAD grâce notamment à un financement de l'Union européenne. Les agriculteurs ont ainsi bénéficié de formations



Les agriculteurs d'Anjouan participent activement au reboisement de leur île, encadré par l'ONG locale. (Photo Dahari)

sur les techniques d'agro-écologie, de restauration des sols et de reboisement.

Le programme de gestion des ressources naturelles se focalise

également sur la conservation de la biodiversité. La faune comorienne est elle aussi victime de cette déforestation. Laroussette de Livingston, chauve-sou-

ris endémique des îles d'Anjouan et Mohéli, est menacée d'extinction du fait de la disparition progressive de son habitat.

Frédéric BANC